

Les Femmes de Génie sont rares ?

Premier tableau : Marya Sklodowska Curie

Introduction

(Voix off masculine) « La femme, bien plus que nous, aime la vie pour vivre : les femmes de génie sont rares. Aussi, lorsque poussés par quelque amour mystique, nous voulons entrer dans quelque voie antinaturelle, lorsque nous donnons toutes nos pensées à quelque œuvre qui nous éloigne de l'humanité qui nous touche, nous avons à lutter avec les femmes. La mère veut avant tout l'amour de son enfant, dût-il en rester imbécile. La maîtresse veut posséder son amant et trouverait tout naturel que l'on sacrifiât le plus beau génie du monde pour une heure d'amour. La lutte, presque toujours, est inégale, car les femmes ont pour elles la bonne cause : c'est au nom de la vie et de la nature qu'elles essayent de nous ramener. »

LUI - « Les femmes de génie sont rares... Eh dis c'est vrai ça ? Les femmes de génie sont rares ? »

ELLE - Ce n'est pas moi qui le dis. C'est Pierre Curie. Ça ne te choque pas ?

LUI - Tu veux prouver quoi là ?

ELLE - Rien.

LUI - On n'est plus au XIX^e siècle !

ELLE - Justement...

LUI - Et puis, les hommes de génie sont rares aussi, non ? Bon, je n'y comprends rien... On fait quoi là ?

ELLE - Quand Pierre Curie a écrit ça, il ne connaissait pas encore Marie Curie. Ou plutôt Marya Sklodowska.

L'enfance et la jeunesse de Marya en Pologne

LUI - Marya quoi ?

ELLE - Marya Sklodowska.

LUI - Elle était russe ?

ELLE - Non. Polonaise.

LUI - Tu veux dire que Marie Curie était une immigrée ?

ELLE - Exactement.

LUI - Je vais le dire au ministre de l'intérieur ! Pourquoi elle est venue en France ?

ELLE - Pour ses études.

LUI - Elle ne pouvait pas les faire dans son pays ?

ELLE - Non. En Pologne l'université était interdite aux femmes.

LUI - Pas en France !?

ELLE - En France, les femmes avaient le droit de s'inscrire. Mais il y en avait encore très peu.

LUI - Normal, au XIX^e siècle...

ELLE - C'est surtout que dans les lycées pour filles on apprenait pas les maths et la physique, on apprenait plutôt comment devenir une parfaite épouse, mère et maîtresse de maison !

LUI - Alors, tu as trouvé des choses intéressantes ?

ELLE - Plein de choses... Des anecdotes sur son enfance. Ça donne une idée de son caractère.

LUI - Et ?

ELLE - Très douée. Mais aussi très timide. Et très orgueilleuse en même temps.

LUI - Un vrai petit génie...

ELLE - C'est quoi un génie ?

Un temps

ELLE - À cette époque, les russes ont envahi la Pologne et ils ont interdit l'enseignement du polonais dans les écoles... Mais à l'école de Marya, comme un peu partout en Pologne, il y a de la résistance. Une résistance organisée. À chaque visite de l'inspecteur, la directrice le retient dans son bureau. Pendant ce temps, les élèves font disparaître tous les livres en polonais. Puis elles sortent de leur pupitre du matériel de couture. Alors la maîtresse n'a plus qu'à désigner sa meilleure élève pour répondre aux questions de l'inspecteur sur l'histoire de la Russie.

LUI - Et sa meilleure élève, c'est Marya ?

ELLE - Elle déteste ça. Elle a honte de toute cette mise en scène. Se sentir exposée comme une bête curieuse !

LUI - Quand on est un génie... On ne se sent jamais tout à fait comme les autres, non ?

ELLE - Je ne sais pas.

Un temps

LUI - Tu parles de résistance. C'était quoi cette résistance organisée ?

ELLE - Une université secrète. Ça s'appelait l'université volante.

LUI - Marya en faisait partie ?

ELLE - Oui. Mais son rêve c'est d'aller étudier les maths et la physique à Paris... à la Sorbonne !

LUI - Pas évident...

ELLE - Elle a son idée. Elle travaille comme institutrice pour des familles riches. Elle économise au maximum pour aider sa sœur aînée Bronia à partir faire ses études de médecine à Paris. Comme ça plus tard elle pourra la rejoindre. En réalité Marya a bien failli ne jamais réaliser son rêve...

LUI - Pourquoi ?

Marya : je suis bête

ELLE (*puis voix off féminine*) - « Le 12 mars 1890. Chère Bronia. J'ai été bête, je suis bête, et je demeurerai bête tous les jours de ma vie. J'avais rêvé de Paris comme de la rédemption, mais depuis longtemps l'espoir d'y aller m'avait quittée. Et maintenant que cette possibilité s'offre à moi, je ne sais plus que faire...

J'ai peur d'en parler à notre père ; je voudrais lui donner un peu de bonheur dans sa vieillesse. Et d'autre part, mon cœur se rompt lorsque je pense à mes aptitudes gâchées qui, tout de même, devaient valoir quelque chose. »

LUI - Normal... Elle veut s'occuper de son père !

ELLE - Il y a autre chose.

LUI - Quoi ?

ELLE - Marya a un amoureux. Kazimierz. C'est le fils aîné de la famille chez qui elle travaille comme institutrice à la campagne. Ils veulent se marier...

LUI - Classique ! Le mariage avant tout !

ELLE - Ce serait mal la connaître : orgueilleuse, volontaire... et tellement sûre qu'elle doit devenir « quelqu'un » comme elle dit ! Et puis les parents de Kazimierz n'acceptent pas leur projet de mariage. Pour eux, Marya n'est qu'une employée de maison.

LUI - Alors qu'est-ce qui la retient ?

ELLE - Le temps passe. Marya revient à Varsovie. Elle retrouve ses amis de l'université volante. Un de ses cousins a réussi à ouvrir un laboratoire secret où les étudiants peuvent faire des expériences de physique et de chimie.

LUI - Plus besoin d'aller à Paris ? Et revoit Kazimierz ?

ELLE - Ils se revoient, mais elle finit par rompre. Elle ne supporte plus sa faiblesse. À quoi bon sacrifier son rêve pour un homme incapable d'assumer son choix amoureux devant ses parents ?

LUI - Un sacré tempérament, ta Marie Curie !

ELLE - Ce n'est pas ma Marie Curie.

LUI - Tu en parles comme si elle était très proche de toi...

ELLE - Je lis beaucoup de documents sur elle.

Un temps

LUI - Il y a autre chose.

ELLE - Non.

LUI - Sûre ? Mais comment elle rencontre Pierre Curie ?

ELLE - Elle le raconte là !

Marie : la rencontre avec Pierre

LUI - (*Il va au micro et lit*) « Je rencontrais Pierre Curie pour la première fois au printemps de l'année 1894, alors que je vivais à Paris, où, depuis trois ans, je poursuivais des études à la Sorbonne. J'avais passé les examens de la licence de physique et je préparais ceux de la licence de mathématiques... »

ELLE - Ce qu'elle ne précise pas, c'est qu'elle a été reçue première à la licence de physique... Et elle sera reçue seconde à celle de maths !

LUI - (*Il reprend sa lecture au micro*) « Un physicien polonais, avec qui j'étais en relation, nous invita un jour ensemble pour passer la soirée avec lui et sa femme. Quand j'entrais... »

(*Voix off féminine*) « Quand j'entrai, Pierre Curie se tenait dans l'embrasure d'une porte-fenêtre, donnant sur un balcon. Il me parut très jeune, bien qu'il fût âgé alors de trente-cinq ans. J'ai été frappée par l'expression de son regard clair et par une légère apparence d'abandon dans sa haute stature. Sa parole un peu lente et réfléchie, sa simplicité, son sourire à la fois grave et jeune, inspiraient confiance. Une conversation s'engagea entre nous, bientôt amicale : elle avait pour objet des questions de sciences, sur lesquelles j'étais heureuse de demander son avis. »

LUI - (*Au micro*) « Une femme qui s'intéresse à la science ! Et qui est très douée ! Il faut absolument la revoir, apprendre à la connaître... »

ELLE - Exactement ! Cette rencontre bouscule complètement les idées de Pierre Curie sur les femmes !

LUI - Ils se revoient...

ELLE - Oui. Mais à l'été 1894, Marie repart en Pologne.

LUI - Pourquoi ?

ELLE - Elle a toujours eu le projet de retourner dans son pays. Alors Pierre fait tout pour la convaincre de revenir à Paris auprès de lui. Il lui écrit de longues lettres.

Pierre Curie : le rêve scientifique

LUI - (*Au micro puis voix off masculine*) « Le 10 août 1894. Rien ne pouvait me faire plus de plaisir que d'avoir de vos nouvelles. La perspective de rester deux mois sans entendre parler de vous m'était extrêmement désagréable : c'est vous dire que votre petit mot a été le bienvenu...

J'espère que vous faites provision de bon air et que vous nous reviendrez au mois d'octobre. Pour moi, je crois que je ne voyagerai pas, je reste à la campagne, et je suis toute la journée devant ma fenêtre ouverte, ou dans le jardin. Nous nous sommes promis n'est-il pas vrai ? d'avoir l'un pour l'autre au moins une grande amitié. Pourvu que vous ne changiez pas d'avis ! Car il n'y a pas de promesses qui tiennent, ce sont des choses qui ne se commandent pas. Ce serait cependant une belle chose à laquelle je n'ose croire, que de passer la vie l'un près de l'autre, hypnotisés par nos rêves : votre rêve patriotique, notre rêve humanitaire et notre rêve scientifique. De tous ces rêves-là, le dernier seul est, je crois, légitime. »

ELLE - Le rêve scientifique !

LUI - Ça veut dire quoi ?

ELLE - Pour les scientifiques de cette époque, la science ne pouvait apporter que des bienfaits à l'humanité. Comme si aucune découverte ou invention ne pouvait présenter de danger !

Les recherches de Pierre et Marie, la découverte du radium

ELLE - Pierre et Marie ont passé des jours et des nuits à broyer la pechblende, la chauffer, la dissoudre dans l'acide, la distiller, puis la dissoudre encore... sans jamais se protéger.

LUI - La pêche quoi ?

ELLE - La pechblende. C'est un minerai qui vient d'Autriche. Il leur a fallu quatre années et 10 tonnes de pechblende pour extraire 1 dg de radium pur !

LUI - C'est ça leur découverte, le radium ?

ELLE - Oui. Après ça, ils étaient complètement épuisés... épuisés et malades à cause des radiations. Mais ils n'y pensaient pas.

LUI - Ils ne pensaient qu'à leur rêve scientifique ! Mais comment ils ont eu l'idée de faire ces recherches ?

ELLE - C'est Marie. Pour son doctorat de physique, elle voulait un sujet qui soit encore très peu exploré. Justement, après la découverte des rayons X, les scientifiques de l'époque se sont posé la question de savoir si ce type de rayons pouvait également être émis par de la matière. Marie s'est lancée à fond dans l'aventure.

LUI - Choix ambitieux, non ? Mais comment elle a découvert le radium dans la pechblende ?

ELLE - Elle a d'abord fait l'hypothèse que la radioactivité - c'est elle qui a trouvé ce nom - est une propriété atomique de la matière.

LUI - Ça veut dire quoi ?

ELLE - Une propriété liée aux atomes qui composent la matière.

LUI - Ok, mais comment elle s'y est prise, concrètement ?

ELLE - Elle a mesuré les rayonnements électriques émis par différents minerais. Elle utilisait un appareil très précis : un électromètre mis au point par Pierre Curie avec l'aide de Jacques, son frère. Un jour où elle travaille sur la pechblende, elle obtient des mesures d'électricité anormalement élevées. En refaisant ses expériences, elle comprend qu'il y a un élément chimique inconnu, présent en très faible quantité dans la pechblende, qui émet des radiations extrêmement puissantes. À partir de ce moment là Pierre l'a aidée à extraire cet élément.

LUI - Oui, ça me revient ! C'est dans le film « Les Palmes de M. Shutz » ! Ils ont très peu de moyens, ils sont dans un vieux hangar, c'est ça ? C'est Philippe Noiret qui joue Shutz. Il vient tout le temps les voir et il leur dit : « Alors mes enfants, vous avez trouvé quelque chose ? Mmmh ? Il faut que vous trouviez

quelque chose parce qu'il me les faut à moi, ces palmes... ». Ah c'étaient des vrais héros de la science !

ELLE - C'était leur plaisir aussi : vivre littéralement ce qu'ils ont appelé leur rêve scientifique ! Ils étaient complètement fascinés par leur objet de recherche...

LUI - Et incapables d'en mesurer les dangers !

ELLE - Un nouvel élément chimique qui émet spontanément des radiations... comme une ampoule qui s'allumerait sans électricité ! Des radiations très puissantes qui se propagent aux objets alentour ! Et cet élément dégage aussi de la chaleur... comme du bois qui chaufferait l'air mais sans flammes ni cendres ! Et cette petite lumière violette qui brille dans la nuit...

LUI - Oui, certainement pour eux des grands moments de bonheur.

ELLE - Pourtant on a tous en tête cette image tellement triste et résignée de Marie Curie...

LUI - Forcément, la première femme à réussir dans une carrière scientifique, c'est pas une rigolote !

ELLE - Absurde !

LUI - Aïe !

ELLE - Si ce n'est pas une rigolote comme tu dis, c'est à cause des événements dramatiques de sa vie.

LUI - Quels événements ?

ELLE - Principalement la mort de Pierre. En 1906. Il a 47 ans, elle 38. Leurs deux filles sont encore petites : Irène a 9 ans, Ève à peine 2 ans. Un accident : Pierre glisse sur les pavés, en traversant la rue, un matin pluvieux de printemps. Il y a justement un camion tiré par des chevaux. Il ne le voit pas. C'est un grand distrait, la tête toujours dans ses pensées... Le cocher croit qu'il a réussi à l'éviter mais, juste l'instant d'après, un petit bruit, la tête de Pierre qui heurte la roue du camion... Un choc assez faible en fin de compte, mais qui suffit à lui faire éclater la cervelle.

LUI - Pas de détails sanguinolents s'il te plaît !

Marie : Pierre est mort ?

(Voix off féminine) « J'entre dans le salon. On me dit : « Il est mort ». Peut-on comprendre des choses pareilles ? Pierre est mort, lui que j'ai vu partir bien-portant ce matin, toi que je comptais serrer dans mes bras le soir, je ne le reverrai que mort et c'est fini à jamais. Je répète ton nom encore et toujours « Pierre, Pierre, Pierre, mon Pierre », hélas cela ne le fera pas revenir, il est parti pour toujours ne me laissant que la désolation et le désespoir. »

(Voix off féminine, les trois paragraphes superposés) « Le dimanche matin qui a suivi ta mort, Pierre, je suis allée au laboratoire avec Jacques, pour la première fois. J'ai essayé de faire une mesure, pour une courbe dont nous avons chacun fait quelques points. Mais j'ai senti l'impossibilité de continuer.

On m'offre de prendre ta succession, mon Pierre : ton cours et la direction de ton laboratoire. J'ai accepté. Je ne sais si c'est bien ou mal. Tu m'as souvent dit que tu aurais voulu que je fasse un cours à la Sorbonne. Et je voudrais au moins faire un effort pour continuer les travaux. Quelque fois, il me semble que c'est ainsi qu'il me sera le plus facile de vivre, d'autres fois, il me semble que je suis folle d'entreprendre cela.

Je travaille au laboratoire toutes mes journées, c'est tout ce que je peux faire. J'y suis mieux que n'importe où. Je ne conçois plus rien qui puisse me donner une joie personnelle, sauf peut-être le travail scientifique - et encore non, je ne pourrais supporter que tu ne le saches pas. »

Un temps

ELLE - Je ne sais pas comment m'y prendre avec tous ces textes. J'ai tellement envie de dépoussiérer la légende. Je commence à me faire une autre image d'elle : révoltée, têtue, brillante, sensible...

LUI - Fais-toi plaisir ! Raconte son histoire à ta façon.

ELLE - Tu sais ce qu'on ose encore dire aujourd'hui ? Que Marie Curie n'a aucun mérite propre, qu'elle a « tout piqué à son mari » !

LUI - Qui dit ça ?

ELLE - L'autre jour, j'entre dans un magasin de livres anciens, je parle au libraire de mes recherches sur Marie Curie et il me sort ça : « Elle a tout piqué à son mari ! ». Mais quel con !

LUI - Faut croire qu'il y a encore des gens que ça dérange, aujourd'hui, de reconnaître des mérites scientifiques à une femme.

ELLE - Et il y a plus d'un siècle ? La science est encore un domaine réservé exclusivement aux hommes, alors une jeune polonaise qui révolutionne la chimie en découvrant un nouvel élément quasi-magiques comme le radium ! La radioactivité...

L'année 1911

LUI - Voilà, une Marie Curie bien vivante ! Pas une image austère comme on voit sur les photos officielles ou dans les journaux.

ELLE - Les journaux... toutes ces campagnes de presse odieuses contre elle pendant l'année 1911 !

LUI - Ne t'énerve pas ! Explique...

ELLE - Bon. Au début de l'année 1911, Marie Curie pose sa candidature à l'Académie des Sciences. Elle n'est pas élue. De peu : elle n'obtient que deux voix de moins que son concurrent, un homme bien sûr.

LUI - Normal ! Marie Curie pose un gros problème à tous ces vieux savants de l'académie : c'est une femme. Une jeune et belle femme !

ELLE - Première campagne de presse contre elle...

(Elle va au micro) « Comment ? Marie Curie est candidate à l'Académie des Sciences ? Mais elle n'a aucun mérite personnel ! La preuve, depuis que son mari est mort elle n'a rien publié ! »

LUI - Elle est un peu pressée : la première femme à l'Académie des Sciences c'est plus tard, non ?

ELLE - 1979 !

LUI - Et encore aujourd'hui, il ne doit pas y en avoir beaucoup...

ELLE - Une trentaine, sur plus de deux cents membres !

LUI - Ah, quand même !

ELLE - Revenons à 1911 ! Moi, j'ai une autre version. En 1911, Marie commence à revivre. Elle quitte ses robes noires. Elle retrouve le sourire. Elle n'est plus la savante triste et solitaire, qui paie ses succès scientifiques au prix de son veuvage.

LUI - Là voilà, ta Marie Curie bien vivante !

ELLE - Oui. Mais cette nouvelle Marie Curie dérange la « bonne société ». La presse à scandale fait les gros titres sur sa relation amoureuse avec Paul Langevin !

LUI - C'est qui ?

ELLE - Un physicien français. Mais il est déjà marié et père de quatre enfants. Là-dessus, coup de théâtre : le comité Nobel décide de lui attribuer le Prix Nobel de Chimie... Un second prix ! Elle a déjà eu le Prix Nobel de Physique en 1903, avec Pierre Curie et Henri Becquerel. Mais cette fois-ci c'est un vrai prix, pour elle toute seule ! Pas comme en 1903 où Pierre Curie est intervenu pour qu'elle ne soit pas oubliée !

LUI - Tu es sérieuse ?

ELLE - Figure-toi qu'il s'en est fallu de peu qu'elle renonce à aller chercher son prix en 1911.

LUI - Pourtant toutes ces histoires n'ont rien à voir avec ses travaux scientifiques !

ELLE - La presse se déchaîne contre elle. On accuse Marie d'être une étrangère sans morale. On en profite pour remettre en question le droit des femmes à travailler comme les hommes : il faut qu'elles restent à la maison ! Il y a même des journaux qui parlent de l'invasion des étrangers et qui veulent les renvoyer tous dans leur pays !

LUI - Difficile dans ces conditions d'aller chercher son prix...

ELLE - Elle a tenu bon. Elle est allée à Stockholm. Elle a prononcé son discours. Un discours où elle affirme très précisément quelle a été sa contribution personnelle à la découverte du radium. Mais elle n'a rien montré de ce qu'elle ressentait. Exactement comme le jour de 1906 où elle a repris le cours de Pierre Curie à la Sorbonne après sa mort.

LUI - C'était une femme très dure envers elle-même.

ELLE - Je ne sais pas. Ce que dit sa fille Ève c'est que Marie Curie avait « une peur physique de la foule, cette timidité qui glace les mains, qui dessèche la gorge, et une incurable inaptitude à la vanité ». C'est dans le livre qu'elle a écrit sur sa mère.

LUI - Ève Curie ? Jamais entendu parler.

ELLE - Mais si ! Pierre et Marie Curie ont eu deux filles, Irène et Ève. Irène a fait une carrière scientifique avec son mari Frédéric Joliot. Ève, elle, s'est consacrée à la musique. J'aime beaucoup la façon dont elle parle de sa mère.

Ève Curie : ma mère

(Voix off féminine) « Ma mère avait trente-sept ans à ma naissance. Lorsque je fus assez grande pour la bien connaître, elle était une femme âgée, illustre. Pourtant c'est « l'illustre savante » qui m'est la plus étrangère - sans doute parce que l'idée qu'elle était illustre n'occupait pas l'esprit de Marie Curie. En revanche, il me semble avoir toujours vécu auprès de l'étudiante pauvre, hantée de rêves, qu'était Marya Skłodowska bien longtemps avant que je ne fusse venue au monde.

C'est à cette jeune fille que Marie ressemblait encore à l'instant de sa mort. J'aurais voulu avoir les dons d'un écrivain pour montrer l'étudiante éternelle dont Einstein disait : « Madame Curie est, de tous les êtres célèbres, le seul que la gloire n'ait pas corrompu », suivant comme une étrangère le cours de sa propre vie, intacte, naturelle, à peu près insensible à sa destinée surprenante. »

Pourquoi Marie Curie ?

LUI - Pourquoi tu t'intéresses tant à Marie Curie ?

ELLE - J'aime les pionnières. Celles qui tracent leur chemin envers et contre tout. Et il y en a eu plein d'autres avant elle...

LUI - Des femmes scientifiques ?

ELLE - Je dirais plutôt, des femmes de génie.

LUI - Beau sujet ! Il y a une bonne matière avec tous ces textes. Mais il faut aller plus loin.

ELLE - Comment ça ?

LUI - Écris !

Un temps

(Voix off féminine) « Hélas ! une femme qui entreprend d'écrire
Comme une créature si présomptueuse est considérée,
Que sa faute ne peut être par aucun mérite compensée.
Ils nous disent que nous nous trompons de sexe et de voie ;
Bonnes manières, mode, danse, toilette, jeu,
Voilà les talents que nous devrions briguer
Écrire, ou lire, ou penser, ou nous instruire,

Ternirait notre beauté et épuiserait notre temps,
Et interromprait les conquêtes de notre printemps,
Alors que l'ennuyeuse besogne de gérer une maison asservie,
Est tenue par certains pour notre art suprême et notre utilité ».

« Écrivez ce que vous désirez écrire, c'est tout ce qui importe, et nul ne peut prévoir si cela importera pendant des siècles ou pendant des jours. »

Deuxième tableau : Ada Byron, comtesse de Lovelace

Introduction

ELLE - Je suis bloquée.

LUI - Où ça ?

ELLE - Dans la deuxième partie.

LUI - Sur Ada ?

ELLE - Bon, la première partie, Marie Curie : ça va... les gens connaissent !

LUI - C'est quoi le problème ?

ELLE - La deuxième partie, c'est une partie charnière... Dans cette partie je veux parler de la difficulté du travail de la recherche, de la création... et aussi des problèmes de rivalité.

LUI - Entre Ada et Babbage ?

ELLE - C'est toujours un couple dans le travail, mais cette fois-ci pas dans la vie. Pourtant ils se sont déchirés très violemment.

LUI - Ça c'est intéressant ! Il faut que tu développes ça.

ELLE - Pas si simple...

LUI - Tu vas y arriver. Exposes la situation.

Le récit du personnage

ELLE - Euh... Ada est seule dans son atelier.

LUI - Non. Pas pour moi. Vas-y. Tu te présentes.

ELLE - (*Au micro*) Je m'appelle Ada Byron, comtesse de Lovelace. Je suis la fille de Lord Byron, le célèbre poète. Ma mère s'appelle Annabella Milbanke. J'ai un mois quand elle quitte mon père. Elle m'interdit de le voir, même en portrait. Elle a peur que je subisse son influence. Je ne l'ai jamais revu. Ma mère me donne une éducation très stricte. Elle me fait étudier les mathématiques.

LUI - Pas courant pour une fille à l'époque ?

ELLE - C'est pour me forger un esprit rigoureux. M'éloigner de l'univers de la poésie, de la fantaisie. Me préserver de la folie de Byron.

LUI - Bien. Tu en es où dans ta vie ?

ELLE - Je suis mariée au comte de Lovelace. J'ai trois enfants.

LUI - C'est important pour toi ?

ELLE - Pas vraiment. Je ne les élève pas moi-même.

LUI - Qu'est-ce que tu fais de tes journées ?

ELLE - Je travaille avec le mathématicien Charles Babbage. Sur son projet de calculateur : la machine analytique.

LUI - Tu peux préciser ?

ELLE - Je traduis un article sur cette machine, du français à l'anglais...

LUI - Ce n'est pas plutôt le contraire ?

ELLE - Non. Babbage n'a jamais écrit lui-même sur son projet de machine. C'est un savant italien qui a

écrit le premier article. En français. Ada était chargée de le traduire en anglais.

LUI - Ok. Reprend.

Un temps

LUI - Ensuite ?

ELLE - Ensuite je rédige des notes personnelles en complément de cet article. Sept notes, indexées de la lettre A à la lettre G. Au final mon article est quatre fois plus long que l'article original !

LUI - Qu'est-ce qu'il y a dans ces notes ? Sois plus directe dans tes réponses. Ne te perd pas dans des détails.

ELLE - Ce ne sont pas des détails ! C'est une question de précision historique, je n'y peux rien !

LUI - Et bien, prend ta liberté, détache-toi de cette précision historique. Sinon tu risques de te perdre, de rater l'essentiel !

ELLE - Ok. Donc,...

LUI - Pas de « donc ». Raconte. Plus vivant.

ELLE - Mon travail c'est de programmer cette machine. De lui apprendre à penser.

LUI - C'est ça. Continue.

ELLE - Je la programme pour qu'elle exécute le calcul des nombres de Bernoulli.

LUI - Les nombres de quoi ?

ELLE - De Bernoulli.

LUI - C'est quoi ?

ELLE - Une famille de mathématiciens. Les nombres de Bernoulli ont des propriétés mathématiques particulières.

LUI - Lesquelles ?

ELLE - Euh... normalement je devrais le savoir mais là...

LUI - Non, je ne dis pas que tu devrais absolument le savoir, mais connaissant ton goût pour la précision historique...

ELLE - Ce n'est pas ça. Je devrais le savoir parce que... j'ai fait des maths dans ma jeunesse. J'ai même fait une thèse.

LUI - Ah bon ?

ELLE - Oui, j'étais bien partie pour réussir dans la recherche, dans une autre vie !

LUI - C'est pour ça que tu t'intéresses à Ada Lovelace, aux femmes de science ?

ELLE - Mais c'est loin tout ça. Se replonger dans des équations mathématiques, ça ne se fait pas comme ça, c'est toute une gymnastique de l'esprit !

LUI - On verra plus tard. Tu reprends.

ELLE - Je m'isole dans mon atelier. Je travaille, un travail acharné... au rythme de mes pensées délirantes. Je m'invente des personnages surnaturels. Des lutins et des fées. Ils me tiennent compagnie. À chaque fois que je dois faire un changement de variable dans une équation, ils viennent m'aider... ils changent d'apparence !

Je veux absolument arriver au bout de ce travail. Mais j'ai peur... d'être interrompue. Par l'arrivée de ma mère. C'est une femme intrusive, autoritaire. Ou par celle du médecin. Il va encore me prescrire une cure de Laudanum !

Je ne supporte plus cette situation. Je suis indignée ! Babbage n'a plus que des préoccupations financières

d'homme d'affaires. Il ne comprend rien à mon travail. À ma mission !

LUI - Ok, une mission. C'est quoi ta mission ?

ELLE - Donner la vie à cette machine !

LUI - Bien ! Tu dis que tu es indignée ? Indignée jusqu'à quel point ?

ELLE - Déjà, avant l'arrivée de Babbage, je prends une décision. Une grande décision ! Je vais le laisser au bord du chemin. Poursuivre cette mission toute seule. Même si c'est difficile.

Mon esprit se bloque. Je n'arrive plus à faire mes calculs. Je sens une crispation dans ma tête. Ma pensée ne circule plus. Mes yeux explorent l'espace vide à la recherche d'une forme à laquelle s'accrocher. Une forme qui associée à une autre, pourrait évoquer des mots, puis une idée. Des formes qui en bougeant, en se déplaçant, seraient le support concret d'un raisonnement. Mais là, rien ! Ce n'est pas la première fois que ça m'arrive. D'habitude je demande de l'aide à Babbage. Mais là, pas question !

Je crois que...C'est le signe d'une punition divine. Il faut que je me repentisse. D'une façon ou d'une autre. Que j'expie ma faute.

LUI - Quelle faute ?

ELLE - Quelle faute ?

LUI - Oui, quelle faute tu as commise ?

ELLE - Quelle faute j'ai commise ?

LUI - Oui...

ELLE - Je ne sais pas, je...

LUI - Tu dois savoir ! La peur d'une punition divine, c'est une très bonne idée, mais tu dois aller au bout de cette idée. Sinon ça ne marche pas, on ne te suit pas. C'est quoi ta faute ?

ELLE - J'ai été très sage ! J'ai suivi tous les préceptes maternels : j'ai étudié les mathématiques, je me suis mariée, j'ai donné trois enfants à mon mari...

LUI - Cherche encore...

ELLE - Depuis ma rencontre avec Babbage... J'ai à peine 18 ans, je me passionne pour sa machine, la « machine pensante » comme l'appelle ma mère.

LUI - Oui, mais la faute ?

ELLE - J'éprouve un vrai bonheur à... mes séances de travail avec Babbage. C'est peut-être lui, le « grand inconnu », celui qui m'aidera à réaliser ma destinée !

LUI - Le « grand inconnu »... c'est Babbage ?

ELLE - Non. Il est trop mesquin. Il ne pense qu'à sa propre réussite. Il ne comprend rien à mon génie. J'ai tort de lui faire confiance. Il me trahit. D'ailleurs le médecin me l'a bien dit ! Les mathématiques sont avant tout une discipline morale ! Qui sert à tenir en respect l'imagination ! À donner la maîtrise de soi ! Et moi, je prends du plaisir à faire ces recherches. C'est un pêché !

LUI - Alors c'est ça, la faute : prendre du plaisir ?

ELLE (*puis voix off Ada en anglais*) - Oui. Mais c'est décidé : je vais mener les choses tranquillement toute seule, et tout ira bien. J'ai juste besoin de me concentrer. De laisser venir les idées, tout simplement. Mon cerveau est capable des prouesses les plus incroyables. Personne ne peut me comprendre. Je suis la seule à pouvoir programmer la machine, à pouvoir la maîtriser et même... à lui donner vie. La seule capable de faire entrer dans ma tête tous ses rouages, toutes les puissances et toutes les différences, et tous les nombres de Bernoulli ! Cet article, c'est mon enfant. Mon véritable premier enfant. Pas question que Babbage en tire de la gloire ! Il ne comprend rien à mon travail. Il ne pense qu'à l'argent. Tout ça pour cet escroc de mécanicien. Il n'a pas encore compris qu'il perdait son temps ? Ou bien c'est juste un prétexte pour me laisser toute seule avec tous ces calculs.

(Voix off Ada en anglais) « Mon cher Babbage, je vous offre à vous la possibilité de disposer de mes services et de mon intellect. Ne les prenez pas à la légère. Je dis cela dans votre propre intérêt, croyez-moi. Je souhaite m'assurer, avant de consacrer davantage mon esprit à ce sujet, que je ne gaspillerai pas réflexions et énergie en vain. Nos motivations et points de vue sont aux antipodes ; et il peut être crucial pour vous de déterminer comment compenser les ennuis que cette divergence peut causer à de multiples occasions par les avantages et opportunités que présente le fait d'engager un génie tel que moi. N'essayez pas de faire semblant que nos principes respectifs s'accordent. Ils ne s'accordent pas. »

Débriefing

LUI - Ok. Super !

ELLE - Tu crois ?

LUI - Oui, il y a encore du boulot, mais c'est bien.

ELLE - Comment ça encore du boulot ?

LUI - Il faut que tu trouves les liens avec ton propre vécu, avec ta propre histoire.

ELLE - Qu'est-ce que tu veux dire ?

LUI - Là tu viens de me donner l'intériorité de Ada Lovelace, avec des éléments qui lui sont propres : le « grand inconnu », la mission mystique, la faute... Mais ce qui m'intéresse, et ce qui va intéresser le public, c'est ce qui résonne entre toi et Ada.

ELLE - Ah...

LUI - Et maintenant que je sais que tu as été scientifique, je ne vais pas te rater. Je suis sûr qu'il y a des liens à trouver.

ELLE - Je ne sais pas.

LUI - Si tu sais. Mais pour l'instant tu n'oses pas regarder de ce côté-là.

ELLE - C'était il y a longtemps. J'étais passionnée par les maths. Mais faire des maths dans l'absolu ne m'intéressait pas.

LUI - Qu'est-ce qui t'intéressait ?

ELLE - Travailler sur des applications utiles, bénéfiques. Inventer, innover.

LUI - C'est ce que tu as fait ?

ELLE - J'ai eu de la chance : j'étais dans une équipe de recherche qui a plutôt bien marché.

LUI - Tu as réussi alors ?

ELLE - D'une certaine façon. Brevets, publications, congrès, collaborations internationales...

LUI - La gloire !

ELLE - Pas du tout.

LUI - Explique !

ELLE - C'est une longue histoire, je ne pense pas que ça t'intéresse.

LUI - Ben si, ça m'intéresse, justement !

ELLE - Non, je n'ai pas envie d'en parler. Je voudrais plutôt qu'on travaille la scène entre Ada et Babbage.

LUI - Laquelle ?

ELLE - Ben... la scène, pour l'instant il n'y en a qu'une !

LUI - D'accord, comme ça on va voir comment ça résonne avec le travail qu'on vient de faire.

La scène entre Ada et Babbage

(ELLE et LUI vont au micro)

ELLE - « Bonsoir. »

LUI - « Bonsoir Ada. Vous allez mieux ? »

ELLE - « Je me porte très bien. »

LUI - « Ravi de l'entendre. »

ELLE - « Qu'est-ce qui vous amène ? »

LUI - « Vous le savez bien. »

ELLE - « Encore cette histoire de préface, c'est cela ? »

LUI - « Ada, vous devez faire un effort pour comprendre. »

ELLE - « Faire un effort ? »

LUI - « C'est notre dernière chance, comprenez-le ! J'ai tout essayé... j'ai frappé à toutes les portes pour rechercher les fonds qui nous manquent. »

ELLE - « Vous n'êtes donc préoccupé que par ces questions d'argent ? »

LUI - « Voyons Ada... soyez raisonnable ! »

ELLE - « Tout le reste ne compte pas pour vous. Tout le mal que je me suis donné pour faire ce travail, vous n'en avez même aucune idée. »

LUI - « Détrompez-vous Ada. »

ELLE - « Non, je ne vous écoute plus ! Je ne veux plus être votre fée, votre princesse des parallélogrammes. C'est terminé !

LUI - « Ada ! »

ELLE - « N'insistez-pas, c'est ridicule. Vous êtes ridicule. Incapable de terminer la construction de cette machine. Allez au diable ! »

La dispute

LUI - Oui c'est ça, ça me revient : on avait dit qu'il fallait que tu retravailles l'écriture de cette scène.

ELLE - Comment ça ?

LUI - Tu as avancé là-dessus ?

ELLE - Mais...

LUI - On ne peut pas garder ça. Ada et Babbage se disputent, d'accord. Mais tel que c'est écrit, ça ne passe pas. Les enjeux ne sont pas assez développés.

ELLE - Mais si ! Ils sont en rivalité sur des questions de propriété intellectuelle...

LUI - Ben non. On n'y croit pas.

ELLE - Ça c'est autre chose. On verra après...

LUI - Non. Les choses doivent être dites. Sinon on passe à côté de l'essentiel. Tu n'avais pas dit que tu avais repris l'écriture ?

ELLE - Mais...

LUI - Oui ou non ?

ELLE - Je t'ai dit : je suis bloquée.

LUI - Fais voir !

ELLE - J'ai juste noté quelques idées...

LUI - Fais voir ! (*Il lit*) « 14 août 1843, Ockham Park. Ada Lovelace a écrit une longue lettre à Charles Babbage, où elle pose littéralement ses conditions pour la poursuite de leur collaboration. Deux jours plus tard, Charles Babbage vient lui rendre visite. Ada l'attendait-elle ? Comment réagit-elle à cette visite ? Que se sont-ils dit ? Que s'est-il passé ? Que va apprendre Charles sur Ada ? En quoi leur relation chaotique sera-t-elle transformée à l'issue de cette entrevue ? »

(*Voix off masculine superposée*) « Ada, je compte sur vous. Soyez raisonnable. Vous avez beaucoup travaillé ces derniers temps et je crains que vous n'ayez épuisé vos nerfs. Sans doute prenez-vous les choses trop à cœur ? Sur ce point je me sens moi-même responsable. Ne soyez pas trop exigeante avec vous-même. Ne vous engagez pas plus dans ce travail que votre condition physique et morale ne l'autorise. C'est tout de même une réelle prouesse d'être arrivée là où vous êtes aujourd'hui. Tirez-en de la satisfaction, de la fierté et accordez-vous un répit bien mérité. »

LUI - Mais c'est pas du texte, ça ! Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse de ça ?

ELLE - Ben... c'est une étape de travail, j'ai pensé que ça t'intéresserait ? Tu vois, l'idée c'est ça : l'action de cette partie se déroule entièrement pendant le temps de cette entrevue. Mais elle est entrecoupée de moments où l'esprit de Ada s'échappe du temps présent. Charles va alors devenir le témoin des fameuses crises de folie de Ada. Il va découvrir une réalité qu'il ne soupçonnait absolument pas. Ça va bouleverser complètement le regard qu'il pose sur cette femme.

LUI - Mouais...

ELLE - Je me pose encore plein de questions sur cette partie...

LUI - C'est vraiment cette histoire-là que tu veux raconter ?

ELLE - Quelle histoire ?

LUI - La folie... le génie créateur ?

ELLE - Je ne sais pas. Je ne sais plus !

LUI - Il y a un truc qui cloche.

ELLE - Quoi ?

LUI - D'abord tu n'as pas encore vraiment décidé si Ada était folle ou pas.

ELLE - Ben...

LUI - Et puis là tu parles du regard de Babbage sur Ada qui va être bouleversé, mais ce n'est pas du tout ça qui nous intéresse. C'est plutôt son regard à elle, son point de vue à elle !

ELLE - Oui...

LUI - La question que tu dois te poser c'est pourquoi tu veux raconter son histoire. Et sa dispute avec Babbage. Et en quoi cette histoire est aussi la tienne.

ELLE - Comment ça ?

LUI - Des histoires de rivalité intellectuelle, tu en as vécu, non ?

ELLE - Ah ? Je ne pensais pas du tout à ça.

LUI - Ton expérience de scientifique ça doit nourrir ton écriture, forcément.

ELLE - Mais non !

LUI - Mais si !... Bon, très bien ! Mais je crois que tu te trompes. Écrire ce n'est pas ça ! Ce n'est pas simplement aligner des slogans !

ELLE - Quels slogans ?

LUI - Les grandes femmes scientifiques injustement oubliées... Le génie créateur, dont les femmes sont

tout autant capables que les hommes...

ELLE - Tu n'as rien compris ! Le génie créateur c'est une pure invention ! C'est comme les héros de la science ! C'est juste un truc pour justifier les élites ! Moi je préfère penser qu'on est tous capable de génie !

LUI - Si tu veux, mais écrire, ce n'est pas ça.

ELLE - C'est quoi alors ?

LUI - C'est aller au fond des choses, de ce qu'on vit, de ce qu'on a à dire ! Avec ses tripes !

ELLE - Arrête !

LUI - Quoi ?

ELLE - On ne va pas revenir là-dessus.

LUI - Si, justement.

ELLE - Écoute. J'écris ce texte. Je passe des heures à faire ce travail. Je vis jour et nuit avec cette histoire que je veux raconter. Je cherche les mots justes, mes propres mots. C'est toi-même qui m'as poussée. Rappelle-toi, tu m'as dit : « Écris cette histoire avec tes propres mots. » Voilà, c'est ce que je fais. Je ne vois pas où est le problème !

LUI - Au fond tu n'es pas un auteur !

ELLE - Quoi ?

LUI - Et si tu veux la vérité, tu ne seras jamais un auteur !

ELLE - Qu'est-ce que tu dis ?

LUI - Tu as très bien entendu. Tu ne seras jamais un auteur.

ELLE - Et pourquoi ça ?

LUI - Parce que tu as peur ! Peur d'aller vraiment au cœur des choses !

ELLE - Comment tu peux oser me dire ça ? C'est dégueulasse !

LUI - Voilà ! C'est très bien ça, cette révolte qui s'exprime enfin ! Il faut que tu gardes ça !

ELLE - Laisse-moi !

LUI - Il faut que tu puisses retrouver cet état-là. Cette colère qu'on veut faire passer pour de la folie ! Bon, on arrête là pour aujourd'hui.

Un temps. Il va chercher le micro.

Deux monologues

ELLE - Attend... j'ai écrit aussi deux monologues, pour Ada et Babbage.

(ELLE et LUI vont au micro)

ELLE - J'ai mis longtemps à ouvrir les yeux. Aujourd'hui je vous vois enfin tel que vous êtes. Vous m'avez utilisée. Vous voulez récupérer entièrement à votre compte tout le fruit de mon travail. Je ne peux vous laisser faire. Je veux une reconnaissance personnelle et la publication de mon article est le seul moyen pour que mon travail ne tombe pas dans l'oubli.

LUI - Chère Ada, ne faites pas l'enfant. Je commence à me lasser de vos caprices. Pourquoi voulez-vous remettre en question notre façon de fonctionner ? Vous avez toute ma confiance, cela ne vous suffit-il pas ? Nous formons une bonne équipe tous les deux et vous n'avez pas de crainte à avoir quant à la réussite de notre entreprise. Mais pour cela il faut d'abord achever la construction de la machine et il nous manque encore des fonds. Avec la préface que j'ai rédigée et qui sera insérée anonymement en tête de votre publication, le gouvernement sera contraint de céder, il débloquent enfin les fonds qui nous manquent.

ELLE - Si cette publication est compromise par l'ajout de votre préface hautement polémique, je serai condamnée à cet oubli. Qui se doutera que c'est moi, une femme, qui a conçu le moyen de programmer la machine analytique ?

ELLE - Je comprends vos réticences à l'insertion de cette préface. Mais ne cherchez pas à argumenter vainement sur ces questions. Restez avec vos nombres, vos équations et vos inconnues. Vous êtes plus heureuse ainsi. La politique, la finance, la construction mécanique et toutes ces choses ne sont pas de votre monde...

LUI - Oui. C'est pas mal. On pourrait peut-être entrecroiser les deux monologues et les dire face public.

ELLE - Oui ! Tu vois, j'ai voulu qu'elle exprime comment elle a vécu de l'intérieur sa relation de collaboration avec lui. Et qu'elle lui confie sa peur que son travail tombe dans l'oubli.

LUI - Tandis que Babbage renvoie Ada à sa condition de femme, avec beaucoup de condescendance.

ELLE - Voilà ! Deux postures très différentes. Lui veut l'influencer, la raisonner, lui indiquer sa conduite. Ada, elle, est dans le sensible, elle se livre, elle se met à nu.

LUI - Bon, mais dis-moi, ça va pour tout à l'heure ? Tu ne m'en veux pas ?

Faire le lien

ELLE - Ce qui me relie à Ada, à sa colère, à sa révolte, c'est ça. Elle a tout donné dans son travail sur la machine de Babbage. Avec passion. Sans compter. Parce que c'est cette passion qui la fait vivre, qu'elle place au-dessus de tout. Elle croit partager ça avec Babbage. Mais un jour elle réalise qu'il l'a tout simplement utilisée. Que toute l'énergie qu'elle a mise dans son travail ne servira qu'à sa gloire à lui. Même si c'était ce but qu'elle s'était fixé au départ : mettre son génie à son service à lui. Mais aujourd'hui c'est différent : son article, son travail est considérable. C'est la preuve de ses capacités personnelles. Elle comprend enfin sa propre valeur. Et elle ne veut pas en être dépossédée.

LUI - Ta colère à toi, il faut en parler.

ELLE - Mais je n'ai jamais eu cette colère ! Mon moteur c'est la curiosité, l'envie d'explorer des territoires inconnus, la fierté de trouver des nouvelles solutions. Et la joie de partager ce plaisir avec les autres. Être mise en avant, grimper les échelons de la hiérarchie, avoir du pouvoir... ce n'est pas mon truc. Alors quand on choisissait quelqu'un autre, un homme bien sûr, pour faire la démonstration de mes résultats au grand patron, je ne me révoltais pas. Et au fond de moi je me disais : « mon collègue masculin est plus qualifié que moi, plus solide, plus à même de réussir ! ».

LUI - Mais tu t'es jamais sentie flouée ?

ELLE - Non. De toutes façons, je n'avais plus rien à dire.

LUI - Comment ça ?

ELLE - J'ai entendu un jour une phrase que j'ai trouvée très juste : « on fait de la science comme on fait du théâtre : parce que l'on a quelque chose à dire ». Aujourd'hui, c'est sur une scène que j'ai quelque chose à dire.

LUI - Dis-moi, finalement, Ada a cédé pour la préface ?

ELLE - Non. Elle a tenu bon. Elle a réussi à publier son article sans le texte de Babbage.

LUI - Une vraie tête de mule ton Ada !

ELLE - Ça me revient ! La formule avec les nombres de Bernoulli !

$$x / (e^x - 1) = \sum_{n=0}^{\infty} B_n x^n / n !$$

LUI - Elle a gagné alors ?

ELLE - Il n'y a pas eu de gagnant. Babbage a publié son texte séparément mais le Premier Ministre a refusé

de débloquer des fonds supplémentaires. Et la machine analytique n'a jamais été terminée.

LUI - Et Ada ?

ELLE - Elle est morte à trente six ans et elle est tombée dans l'oubli. Ce n'est que plus d'un siècle après que l'importance de ses travaux a été reconnue.

LUI - Ben tu vois ! Avec un peu de chance, dans un siècle toi aussi tu seras connue !

ELLE - Très drôle !

LUI - Si tu ne t'es pas révoltée à l'époque... c'est que ce n'était pas si important que ça pour toi, non ?

ELLE - On peut voir ça comme ça...

LUI - Des regrets ?

ELLE - Aucun !

LUI - Tu as deux vies alors ?

ELLE - C'est la même vie, la même passion ! La curiosité, la recherche, l'imagination...

LUI - Je comprends mieux.

ELLE - Quoi ?

LUI - Ton idée de parler des femmes de science. Des pionnières. « Les femmes de génie sont rares ? »

(Voix off Ada en anglais lettre à Charles Babbage) « Lundi 14 août 1843. Mon cher Babbage, votre lettre est telle qu'elle requiert une réponse complète de ma part, son auteur étant un vieil ami si estimé, et dont le génie est tel que non seulement je le reconnais moi-même, mais je souhaite également le faire reconnaître par les autres. Je ne prétends pas que votre point de vue ne soit pas en réalité plus élevé, plus juste et plus sage que le mien. Mais je dois suivre mon exigence morale tant que c'est la mienne. Je vous offre à vous la possibilité de disposer de mes services et de mon intellect. Ne les prenez pas à la légère. Je dis cela dans votre propre intérêt, croyez-moi. N'essayez pas de faire semblant que nos principes respectifs s'accordent. Ils ne s'accordent pas. Nos motivations et points de vue sont aux antipodes. Viendrez-vous lundi pour passer quelque jours ? Je l'espère. Cette lettre est malheureusement tâchée et raturée. N'y prêtez pas attention. Mon cher ami, je me demande si vous choisirez de garder la lady-fairy à votre service ou pas. Mes salutations les plus sincères. Ada Lovelace. »

Troisième tableau : Émilie de Breteuil, marquise du Châtelet

ELLE - Dear Lover... Me voilà. Tu m'entends ? Je voudrais... À quoi bon !

LUI - *(Au micro et dans le public)* Émilie ?

ELLE - Oui... Je suis là. Cette pièce qui nous servait de loge... Tous ces souvenirs ! Je suis épuisée.

LUI - Tu as bien fait de venir.

ELLE - Je vais mourir.

LUI - Non.

ELLE - Qu'en sais-tu, dear Lover ?

LUI - C'est trop tôt.

ELLE - Je n'ai plus de forces... J'ai tout donné.

LUI - J'ai encore besoin de toi, madame Pompon Neuton.

ELLE - Besoin de moi ? Pourquoi ?

LUI - Rappelle-toi : cette question qui nous divisait... La question des passeurs de savoir que nous avons tous deux voulu être.

ELLE - Comment présenter la science ?

LUI - Oui. Comment présenter la science...

ELLE - Ah dear Lover... Monsieur de Voltaire... L'homme qui peut s'enorgueillir d'avoir su présenter aux français la nouvelle théorie du grand savant Neuton...

LUI - Grâce à toi, divine Émilie.

ELLE - Ce fût un plaisir pour moi.

LUI - Ça ne t'a pas suffit.

ELLE - Tu m'en veux ?

LUI - De quoi ? De m'avoir donné le goût de la science ?

ELLE - Non, de m'être mise à écrire seule... Ce concours de l'académie des sciences sur la nature du feu...

LUI - Ta candidature secrète !

ELLE - Je n'ai pas pu résister.

LUI - Tu n'étais pas d'accord avec mon idée : « le feu est de la matière ». Tu as voulu développer ton propre point de vue. Je peux le comprendre. Mais pourquoi travailler en secret, la nuit ?

ELLE - Je ne voulais pas que tu le sache. Je devais ménager ta susceptibilité.

LUI - Ta candidature était légitime. Tout autant que la mienne.

ELLE - Ce concours anonyme... Une occasion rêvée pour une femme...

LUI - Et quelle femme !

ELLE - Ah, dear Lover... Si j'avais été un homme, aurais-je réussi à te donner le goût de la science ?

LUI - Je ne sais pas.

ELLE - En tout cas, si j'étais un homme, je ne serais pas en train de mourir.

LUI - Tu as encore de belles années devant toi, à profiter des plaisirs de la vie, de tes passions : les jeux de la science, les jeux de hasard, les jeux de l'amour, les jeux de la scène...

ELLE - Si tu pouvais dire vrai !

LUI - Et ton travail sur les Principes de Neuton ?

ELLE - Je l'ai terminé.

LUI - Déjà ?... Pourquoi si vite ? Tes nuits ont dû être courtes ces derniers mois...

ELLE - Quelle importance ? Il le fallait. Absolument.

LUI - Pourquoi t'épuiser à l'étude ?

ELLE - C'est ce qui me donne le plus de bonheur. Ce goût de l'étude, qui ne fait dépendre mon bonheur que de moi-même. C'est la première fois que je réalise un travail personnel, pour moi seule, en dehors de toute passion ou affection pour qui que ce soit.

LUI - Tu es devenue autonome. J'admire.

ELLE - Merci, dear Lover.

LUI - C'est vrai que tu as l'air épuisée.

ELLE - Je vais mourir.

LUI - L'accouchement s'est bien passé, tu n'as plus rien à craindre.

ELLE - Je le sais, voilà tout. Depuis le jour où j'ai su que j'étais enceinte. C'est pour ça que je devais terminer ce travail. Et que j'ai fait le nécessaire pour qu'il soit publié.

LUI - Maintenant tu devrais te reposer.

ELLE - Mais... tu disais que tu avais besoin de moi ?

LUI - Nous avons le temps.

ELLE - Toi peut-être, mais pas moi.

LUI - Bon. Comme tu voudras.

ELLE - Comment présenter la science, c'est ça ?

LUI - Oui.

ELLE - J'ai ma petite idée là-dessus... Une idée qui me trotte dans la tête depuis longtemps... Mais que je n'osais pas mettre en œuvre jusqu'à présent.

LUI - Toi, ne pas oser ?

ELLE - Oui, moi. Moi qui suis un savant, un vrai savant, un grand savant...

LUI - Un savant ?

ELLE - Sachez-le, je suis un grand savant et la science d'aujourd'hui n'a aucun secret pour moi.

LUI - Admirable !

ELLE - Et je vais vous confier à vous, belle Marquise, comment il faut présenter la science.

LUI - Vous voulez que je sois... une marquise ?

ELLE - Oui.

LUI - Quel genre de marquise ?

ELLE - Belle et élégante, comme il se doit. Mais totalement ignorante de tout ce qui touche à la science, cela va de soi.

LUI - Je suis prêt.

ELLE - Non.

LUI - Comment ça, non ?

ELLE - Votre costume, chère Marquise, n'est pas approprié.

LUI - Comment ?

ELLE - Vous avez très bien compris.

LUI - Mais...

ELLE - Mettez votre robe.

LUI - Quoi ?

ELLE - Taisez-vous. Et pressez-vous de vous habiller ! Arrangez-vous un peu. Je veux une marquise qui présente bien, qui soit digne de son sexe !

LUI - Aidez-moi alors, c'est d'un compliqué...

ELLE - Voilà ! À mon tour maintenant.

LUI - Que faites-vous ?

ELLE - Vous voyez bien, je m'habille en savant.

LUI - D'où sort cet habit ?

ELLE - Vous ne vous rappelez pas ?

LUI - Non !

ELLE - Le café Gradot à Paris... Interdit aux femmes ! C'était le seul moyen pour moi d'y avoir accès. Pour rencontrer tous ces hommes qui s'y réunissaient pour parler de science.

LUI - Quelle allure !

ELLE - Sachez que si cette allure, comme vous dites, m'a ouvert les portes du café Gradot, ce sont bien mes connaissances et mes capacités scientifiques qui m'ont permis d'être acceptée au sein de ce groupe d'hommes.

LUI - Chapeau !

ELLE - Et voilà !

LUI - Monsieur le savant, expliquez-moi la nouvelle science... celle du grand Neuton !

ELLE - C'est impossible, chère Marquise.

LUI - Impossible ? Mais enfin...

ELLE - Voyez-vous, les femmes n'entendent rien à la science.

LUI - Mais...

ELLE - Oui je sais, c'est difficile à accepter mais voilà, c'est ainsi et je n'y peux rien !

LUI - Attendez... vous parlez sérieusement ?

ELLE - Tout à fait !

LUI - Mais vous m'aviez dit...

ELLE - Que j'allais vous expliquer la science ? Pas du tout ! J'ai dit que j'allais vous donner mon point de vue sur comment présenter la science et voilà, c'est ce que j'ai fait.

LUI - Je n'y comprends rien.

ELLE - Allons, faites un effort chère Marquise !

LUI - Vous m'avez tout embrouillé !

ELLE - Rien du tout ! C'est très simple !

LUI - Simple ?

ELLE - Vous voilà Marquise, belle et ignorante, et me voilà homme, savant et bientôt célèbre !

LUI - C'est tout ?

ELLE - Oui.

LUI - Mais je voudrais bien quand même que vous m'expliquiez un peu...

ELLE - Vous expliquer ?

LUI - Oui, enfin, que vous m'éclairiez un peu...

ELLE - Vous éclairer ?

LUI - Sur la nouvelle science, celle du grand Neuton !

ELLE - Savez-vous seulement de quoi vous parlez ?

LUI - Et bien... oui, enfin... tout ce que je sais c'est que Neuton a produit des lois...

ELLE - Trois lois. Sur le mouvement.

LUI - Ah. Donc commençons par la première loi si vous voulez bien ?

ELLE - La première loi ?

LUI - Oui, s'il vous plaît ! Présentez-moi cette première loi, expliquez-la moi, mais employez des mots simples et accompagnez votre explication d'une ou deux figures et...

ELLE - Soit !

LUI - Ah !

ELLE - (*Au micro*) La première loi...

LUI - Pas trop vite, je vous prie.

ELLE - Cela va de soi. La première loi...

LUI - Et rappelez-vous : des mots simples !

ELLE - Assurément ! La première loi...

LUI - J'aime tant vous écouter !

ELLE - Et moi vous parler, c'est un vrai bonheur !

LUI - Je pourrais rester ainsi durant des heures...

ELLE - Ce ne sera pas si long.

LUI - ...que je ne me lasserais pas !

ELLE - Donc : la première loi...

LUI - Oui ?

ELLE - C'est que... j'ai un doute tout à coup, laissez-moi relire mes notes.

LUI - Quel drôle de savant vous faites !

ELLE - Je ne veux pas faire la moindre erreur.

LUI - Vous n'avez donc pas confiance en vous ?

ELLE - Le doute, chère Marquise, est une qualité pour un scientifique !

LUI - Ah ?

ELLE - Mais grâce au grand savant Neuton, avec lequel j'ai eu l'immense privilège de m'entretenir personnellement...

LUI - Vraiment ?

ELLE - Oui, oui, j'ai eu cette chance !

LUI - Comme je vous envie !

ELLE - Et bien, disais-je, grâce à Neuton, l'espace du doute se réduit, et nous avons avec cette première loi une nouvelle certitude :

(Au micro) « Tout corps persévère dans l'état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite dans lequel il se trouve, à moins que quelque force n'agisse sur lui, et ne le contraigne à changer d'état. »

LUI - Ah...

ELLE - Sentez-vous bien ce qui est remarquable dans cette première loi ?

LUI - Eh bien...

ELLE - Quoi : « eh bien » ? N'avez-vous rien de mieux à dire ?

LUI - Je...

ELLE - Ah oui, c'est vrai, vous êtes une marquise !

LUI - Oui...

ELLE - Donc je reprends :

(Au micro) « Tout corps persévère dans l'état de repos ou de mouvement uniforme en ligne droite dans lequel il se trouve, à moins que quelque force n'agisse sur lui, et ne le contraigne à changer d'état. »

LUI - Mais pourtant... une pierre qui roule, finit toujours par s'arrêter !

ELLE - Oui, certes ! Mais si la pierre s'arrête, c'est justement parce qu'une force s'oppose à son mouvement ! Car aucune force n'est nécessaire pour entretenir un mouvement. Sans contraintes, le mouvement continue sans fin, à la même vitesse et en ligne droite.

LUI - Magnifique !

ELLE - « Les projectiles par eux-mêmes persévèrent dans leurs mouvements, mais la résistance de l'air les retarde, et la force de la gravité les porte vers la Terre. »

LUI - Oui, vous avez raison !

ELLE - « Une toupie, dont les parties se détournent continuellement les unes les autres de la ligne droite par leur cohérence réciproque, ne cesse de tourner, que parce que la résistance de l'air la retarde peu à peu. »

LUI - Assurément !

ELLE - « Les planètes et les comètes qui sont de plus grandes masses, et qui se meuvent dans des espaces moins résistants, conservent plus longtemps leurs mouvements progressifs et circulaires. »

LUI - Quelle merveille !

ELLE - Ce qui est remarquable dans cette première loi, c'est donc ?

LUI - Oui ?

ELLE - C'est donc ?

LUI - Euh...

ELLE - Au lieu de vous esclaffer et de vous prosterner en admiration devant moi, vous feriez mieux de faire travailler votre cerveau !

LUI - Mais, c'est que vous êtes un savant si extraordinaire, et vos propos sont tellement au-dessus de ce qui peut entrer dans ma compréhension que je ne saurais que m'extasier et vous témoigner de ma plus grande admiration !

ELLE - N'importe quoi !

LUI - Comment ?

ELLE - Toute marquise que vous êtes, ou plus simplement toute femme que vous êtes, vous n'en avez pas moins un cerveau dans votre tête. Un cerveau capable d'apprendre, de comprendre et de raisonner par lui-même !

LUI - Mais... vous vous égarez ! Je voulais juste que vous me parliez un peu des travaux admirables de Monsieur Neuton...

ELLE - C'est ce que je fais !

LUI - Je voulais juste me divertir un peu l'esprit avec...

ELLE - Oui ?

LUI - Que vous me présentiez cette nouvelle science sous des aspects galants, plaisants, amusants...

ELLE - Vous voulez dire, un peu comme à la manière de Fontenelle ou Algorotti, c'est cela ?

LUI - Oui !

ELLE - Je m'en doutais. Vous me décevez.

(Au micro et en allant dans le public) Croyez-moi. Faites travailler votre intelligence. Ne la laissez pas à l'abandon. Ne la cantonnez pas à ce qu'on attend de votre sexe : beauté, dévouement, soumission. Ne croyez pas tout ce qu'on raconte pour convaincre les femmes que leur place est celle-ci ou celle-là. Que ce discours vienne de la religion, ou de la société, ou même de votre meilleure amie ou de votre propre mère ! Ces discours sont des inventions qui servent uniquement aux hommes à conserver la part de pouvoir qu'ils ont conquise sur les femmes et qu'ils tiennent à conserver le plus longtemps possible.

LUI - C'est que...

ELLE - Oui ?

LUI - Ce n'est guère convenable, tout de même, de parler ainsi !

ELLE - Oui, tu as raison. Revenons à Neuton alors.

LUI - Comment ça ?

ELLE - Passons à la deuxième loi !

LUI - Euh... déjà ?

ELLE - Vous êtes intelligente, belle Marquise, alors suivez-moi !

LUI - Où ça ?

ELLE - Suivez mes paroles !

(Au micro) La deuxième loi nous dit : « Les changements qui arrivent dans le mouvement sont proportionnels à la force motrice, et se font dans la ligne droite dans laquelle cette force a été imprimée. »

LUI - Arrêtons-là s'il vous plaît.

ELLE - « Si une force produit un mouvement quelconque, une force double de cette première produira un mouvement double, et une force triple un mouvement triple... »

LUI - Arrêtez !

ELLE - « ...soit qu'elle ait été imprimée d'un seul coup, soit qu'elle l'ait été peu à peu et successivement, et ce mouvement, étant toujours déterminé du même côté que la force génératrice, sera ajouté au mouvement que le corps est supposé avoir déjà, s'il conspire avec lui... »

LUI - *(Au micro)* Vous m'entendez ?

ELLE - « ...ou en sera retranché, s'il lui est contraire, ou bien sera retranché et ajouté en partie, s'il lui

est oblique... »

LUI - Non, vous ne m'entendez plus !

ELLE - « ...et de ces deux mouvements il s'en formera un seul, dont la détermination sera composée des deux premières. »

LUI - Je voulais vous dire...

ELLE - Passons maintenant à la troisième loi !

LUI - Les moments que nous avons passés ensemble dans notre laboratoire...

ELLE - « L'action est toujours égale et opposée à la réaction ;... »

LUI - Nos expériences sur la lumière avec le prisme...

ELLE - « ...c'est-à-dire que les actions des deux corps l'un sur l'autre sont toujours égales, et dans des directions contraires. »

LUI - ...et nos observations du ciel avec le télescope...

ELLE - « Tout corps qui presse ou tire un autre corps est en même temps tiré ou pressé lui-même par cet autre corps ! »

LUI - Ce sont les meilleurs moments de ma vie.

ELLE - Dear Lover...

LUI - Je me suis trompé !

ELLE - Sur quoi ?

LUI - J'aurais dû marier ton génie scientifique à ma poésie, à mon théâtre ! J'ai voulu être un passeur de savoir, et je crois que je l'ai été mais... Je pensais que la science était une chose sérieuse, qu'on ne pouvait transmettre que d'une façon sérieuse !

ELLE - La science n'est-elle pas avant tout un plaisir ? Un jeu ? Une aventure ?

LUI - Pourquoi n'ai-je pas osé ?

ELLE - Il n'est pas trop tard !

LUI - Tu as raison.

« Tu m'appelles à toi, vaste et puissant génie,
Minerve de la France, immortelle Émilie :
Je m'éveille à ta voix, je marche à ta clarté,
Sur les pas des Vertus et de la Vérité.
Je quitte Melpomène et les jeux du théâtre,
Ces combats, ces lauriers, dont je fus idolâtre ;
De ces triomphes vains mon cœur n'est plus touché. [...]
Le charme tout puissant de la philosophie
Élève un esprit sage au-dessus de l'envie.
Tranquille au haut des cieux que Newton s'est soumis,
Il ignore en effet s'il a des ennemis :
Je ne les connais plus. Déjà de la carrière
L'auguste Vérité vient m'ouvrir la barrière ;
Déjà ces tourbillons, l'un par l'autre pressés,
Se mouvant sans espace, et sans règle entassés, »

ELLE - La fameuse théorie des tourbillons de Descartes !

LUI - « Ces fantômes savants à mes yeux disparaissent.
Un jour plus pur me luit ; les mouvements renaissent. [...]
Vers un centre commun tout gravite à la fois. »

ELLE - La nouvelle loi de la gravitation universelle !

LUI - « Ce ressort si puissant, l'âme de la nature,
Était enseveli dans une nuit obscure :
Le compas de Neuton, mesurant l'univers,
Lève enfin ce grand voile, et les cieux sont ouverts.
Il déploie à mes yeux, par une main savante,
De l'astre des saisons la robe étincelante :
L'émeraude, l'azur, le pourpre, le rubis,
Sont l'immortel tissu dont brillent ses habits. »

ELLE - La décomposition de la lumière par le prisme ! Et l'effet de la gravitation sur les marées ?

LUI - « La mer entend sa voix. Je vois l'humide empire
S'élever, s'avancer vers le ciel qui l'attire :
Mais un pouvoir central arrête ses efforts ;
La mer tombe, s'affaisse, et roule vers ses bords.
Comètes, que l'on craint à l'égal du tonnerre,
Cessez d'épouvanter les peuples de la terre :
Dans une ellipse immense achevez votre cours :
Remontez, descendez près de l'astre des jours ; [...] »

ELLE - La trajectoire elliptique des comètes !

LUI - « Et toi, sœur du soleil, astre, qui, dans les cieux,
Des sages éblouis trompait les faibles yeux,
Neuton de ta carrière a marqué les limites ; [...] »

ELLE - La lune qui tourne autour de la terre, qui tourne autour du soleil !

LUI - « Marche, éclaire les nuits, tes bornes sont prescrites.
Terre, change de forme ; et que la pesanteur,
En abaissant le pôle, élève l'équateur : »

ELLE - Le modèle de Neuton pour le calcul de l'aplatissement de la terre !

LUI - « Pôle immobile aux yeux, si lent dans votre course,
Fuyez le char glacé des sept astres de l'Ourse :
Embrassez, dans le cours de vos longs mouvements
Deux cents siècles entiers par delà six mille ans. »

ELLE - La période de la précession des équinoxes !

LUI - « Que ces objets sont beaux ! Que notre âme épurée
Vole à ces vérités dont elle est éclairée ! [...]
Vous à qui cette voix se fait si bien entendre,
Comment avez-vous pu, dans un âge encor tendre,
Malgré les vains plaisirs, ces écueils des beaux jours,
Prendre un vol si hardi, suivre un si vaste cours ?
Marcher, après Neuton, dans cette route obscure
Du labyrinthe immense où se perd la nature ?
Puissé-je auprès de vous, dans ce temple écarté,
Au regard des Français montrer la vérité ! [...]
Elle est, ainsi que vous, noble, simple, et sans fard,
Au-dessus de l'éloge, au-dessus de mon art. »

ELLE - Bravo !

LUI - Comment as tu trouvé ma marquise ?

ELLE - Tout à fait à mon goût, dear Lover...

LUI - Alors ? Vas tu maintenant lui demander de t'accorder ses faveurs ?

ELLE - Comment ça ?

LUI - Tu sais bien que cette leçon de science n'était qu'un prétexte !

ELLE - Hein ?

LUI - Que la Marquise s'intéresse bien plus au savant qu'à la science !

ELLE - Oui, j'ai entendu cela mille fois.

LUI - La calomnie... Chère Émilie, tu as eu beaucoup d'ennemis.

ELLE - J'ai résisté à tout ça !

LUI - Oui, magnifiquement.

ELLE - Au lieu de s'interroger sur les raisons qui poussent une femme à s'engager sur un territoire jusque là réservé aux hommes, on devrait plutôt se demander pourquoi on a si longtemps interdit ce territoire aux femmes !

LUI - Les choses vont changer.

ELLE - Comment peux tu en être si sûr ?

LUI - Tu as ouvert la voie !

ELLE - Je ne sais pas. Il y a encore tant de gens qui me considèrent comme une bête curieuse...

LUI - Cela ne t'a pas détournée du chemin que tu t'étais tracé.

ELLE - Bien sûr. Et finalement, si je n'étais pas en train de mourir, je serais très heureuse.

LUI - Que dis-tu ?

ELLE - Je me souviens ! Mon manuscrit... sur le bonheur...

(Voix off féminine) « Tâchons donc de nous bien porter, de n'avoir point de préjugés, d'avoir des passions, de les faire servir à notre bonheur, de remplacer nos passions par des goûts, de conserver précieusement nos illusions, d'être vertueux, de ne jamais nous repentir, d'éloigner de nous les idées tristes, et de ne jamais permettre à notre cœur de conserver une étincelle de goût pour quelqu'un dont le goût diminue et qui cesse de nous aimer. Il faut bien quitter l'amour un jour, pour peu que l'on vieillisse, et ce jour doit être celui où il cesse de nous rendre heureux. Enfin, songeons à cultiver le goût de l'étude, ce goût qui ne fait dépendre notre bonheur que de nous-mêmes. Préservons-nous de l'ambition, et surtout sachons bien ce que nous voulons être ; décidons-nous sur la route que nous voulons prendre pour passer notre vie, et tâchons de la semer de fleurs. »

Fin